



HAL
open science

Le PCR Fortipolis. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées

Philippe Gardes, Thomas Le Dreff, Raphaël Rivaud-Labarre, Stéphanie Adroit, Anne Colin, Eneko Hiriart, Giuseppe Indino, Pierre-Yves Milcent, Pierre Moret, Benoît Pace, et al.

► To cite this version:

Philippe Gardes, Thomas Le Dreff, Raphaël Rivaud-Labarre, Stéphanie Adroit, Anne Colin, et al.. Le PCR Fortipolis. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées. Fabien Delrieu; Clément Féliu; Philippe Gruat; Marie-Caroline Kurzaj; Élise Nectoux. Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du 43e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019), Collection AFEAF (3), AFEAF, pp.409-430, 2021, 978-2-9567407-2-8. hal-03260805

HAL Id: hal-03260805

<https://hal.science/hal-03260805v1>

Submitted on 3 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le PCR Fortipolis. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées

Philippe Gardes, Thomas Le Dreff

Avec la collaboration de Raphaël Rivaud-Labarre, Stéphanie Adroit, Eneko Hiriart, Giuseppe Indino, Pierre-Yves Milcent, Pierre Moret, Benoît Pace, Pierre Péfau, Hubert Pradier, Anouk Sarrazin, Matthieu Soler, Clément Venco, Florence Verdin, Didier Vignaud

Introduction

Le projet de PCR « Fortipolis : nouvelles recherches sur l'habitat protohistorique fortifié entre Garonne et Pyrénées » a pour but de relancer les recherches sur un des aspects les plus spectaculaires, mais paradoxalement les moins bien connus, de la Protohistoire régionale : l'habitat fortifié. Il porte concrètement sur le sud des ex régions Midi-Pyrénées et Aquitaine (Gardes, Le Dreff 2017). Le champ chronologique retenu correspond à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer.

Actif depuis 2016, le projet associe les laboratoires Traces (Rhadamante, UMR 5608, Toulouse), Ausonius (UMR 5607, Bordeaux) et ITEM (EA 3002, Pau) et compte 25 intervenants issus du CNRS, de l'Inrap, de l'Université et du monde associatif.

Le potentiel d'étude est particulièrement important. En effet, les inventaires disponibles en 2016 faisaient état de plus de 400 sites morphologiquement attribuables à la Protohistoire, mais dont moins de 80 étaient datés par des éléments de mobilier.

Contextes historiographiques et problématique de l'étude

Les oscillations de la recherche archéologique

L'intérêt pour les fortifications protohistoriques ne remonte réellement qu'au XIX^e siècle. Dès le début des recherches le recensement des sites va de pair avec une approche comparative et historique. Les sites sont implicitement considérés comme contemporains et mis en relation avec des événements historiques : arrivée des Celtes, conquête romaine... En parallèle, va se forger l'idée que ces fortifications correspondent à des camps temporaires ou à des refuges, propres à des sociétés dont le mode de vie est axé sur le pastoralisme (Cénac-Moncaut 1872 ; Taillebois 1888 ; Mazeret 1909 ; Momméja 1916).

Au début du XX^e siècle, le souci de classement de la documentation apparaît plus marqué dans les inventaires de la Commission d'étude des Enceintes préhistoriques et Fortifications anhistoriques mais aussi dans un article de Charles Chopinet (Chopinnet 1908) qui dresse un inventaire des sites fortifiés en fonction d'une typologie préalablement définie (fig. 1 n°1-4).

Après 40 ans de quasi interruption des recherches, l'intérêt pour les fortifications protohistoriques renaît dans les années 1960 grâce à une poignée de chercheurs locaux (fig. 1 n°5-6-7). Ils reprennent les inventaires existants sur des bases plus rationnelles en multipliant les relevés topographiques et les observations de terrain. Une attention particulière est aussi portée au classement typologique des sites. Malheureusement, l'apport de ces chercheurs s'arrête là. En effet, peu de sites ont alors fait l'objet de sondages ou d'opérations de fouille (Massie 1965 ; Loubergé, Massie 1971 ; Sireix, Mohen 1971 ; Coquerel, Vié 1979 ; Gaudeul 1976, 1977, 1980, 1985).

À partir des années 1990, des initiatives individuelles permettent de faire évoluer la situation (Gardes 2009). L'accent est mis sur les questions chronologiques et l'étude des systèmes défensifs (fig. 1 n°8-9). Des programmes de prospections et de sondages sont ainsi lancés en Gironde, dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques (Sireix 1990 ; Gardes 2002, Larqué 1995, 1996, 1997 ; Larqué-Escudé-Quillet 2006) mais malheureusement avec un manque criant de moyens humains et matériels.

Limites et freins à l'étude

L'étude des habitats fortifiés est entravée par de nombreux freins. Tout d'abord, les inventaires disponibles reposent sur des observations souvent anciennes et les descriptions apparaissent donc peu exploitables. Ainsi, ne disposons nous que de très peu de plans fiables, beaucoup ayant été réalisés avec les moyens du bord, sans normes, et correspondent plus à des croquis souvent inexploitables. Ensuite, la grande majorité des sites n'a pas fait l'objet de recherches de terrain. Les premières opérations relèvent avant tout de simples reconnaissances superficielles, dépourvues

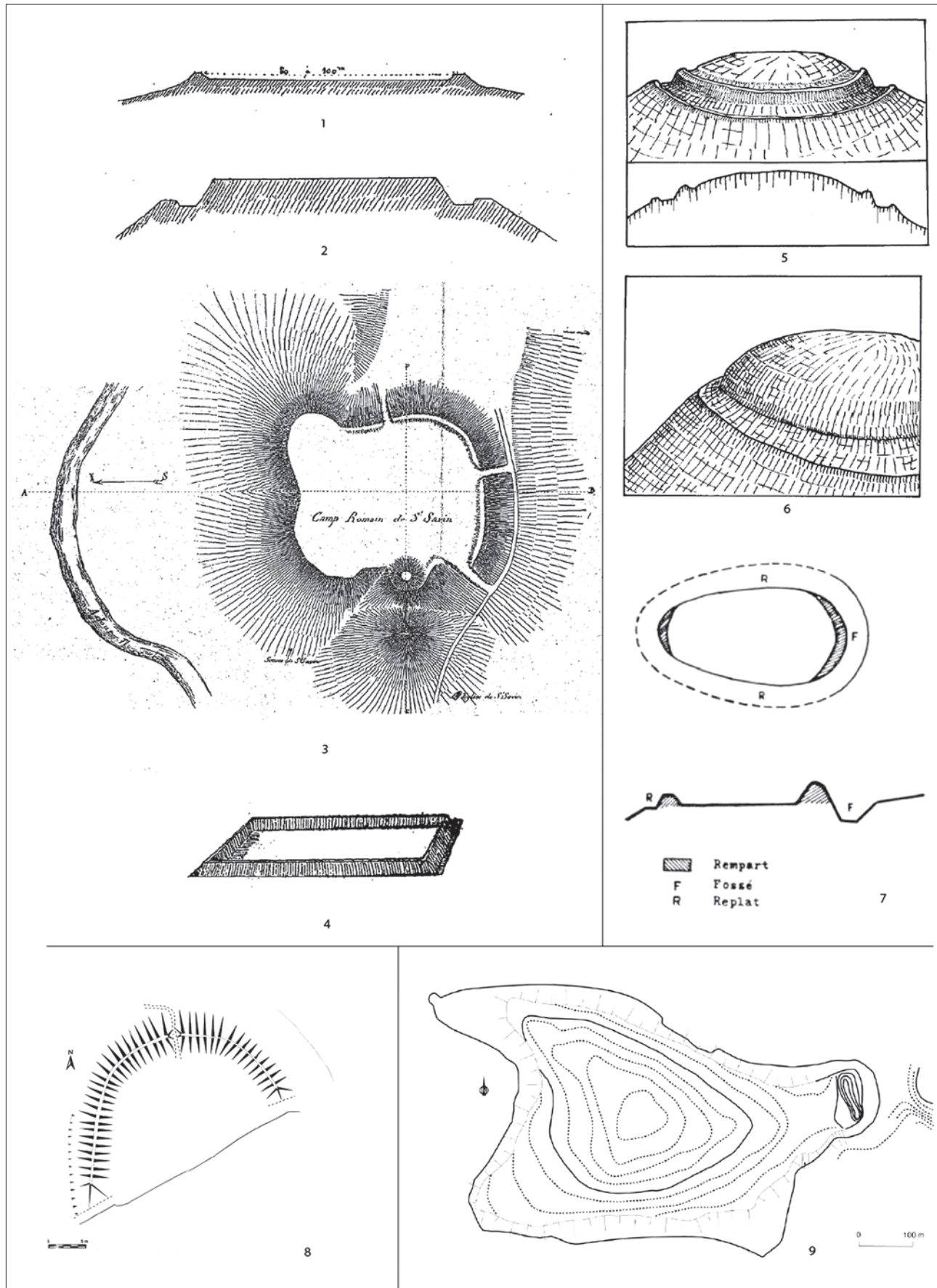


Fig. 1. Exemples de plans et croquis réalisés depuis les premiers travaux jusqu'aux années 2000. D'après Chopinet 1908, Gaudel 1985, Loubergé et Massié 1971, Larqué 2006 et Gardes 2009.

de relevés de plan ou de coupe. Peu de mobilier a été récupéré compte tenu de la rareté des fouilles. Dans ces conditions, les modèles interprétatifs traditionnels portant sur les sociétés protohistoriques, teintés de misérabilisme et de nomadisme, ont fait autorité jusqu'à une date récente. Enfin, le volume actuel de la documentation rend difficile l'approfondissement des contrôles et des recherches de terrain à cette échelle.

Problématique

Le PCR part d'un constat : la région présente un important déficit de recherches depuis un siècle. Le projet s'est donc fixé pour objectif d'actualiser la documentation sur les neuf départements compris entre la Garonne et les Pyrénées, en incluant également l'Ariège sur la demande du Service Régional de l'Archéologie. Ce travail devait s'accompagner d'une relance des recherches de terrain sur les sites et la mise en place de méthodes et d'outils adaptés pour traiter ce vaste corpus à différentes échelles.

Méthodes et outils

Actualisation de l'inventaire

Dans un premier temps, l'ensemble des sites a été inventorié grâce à une base de données dédiée sous format Filemaker et mise en ligne sur le serveur HumaNum à la disposition des membres du PCR. Pour ce faire il a été nécessaire de mettre en

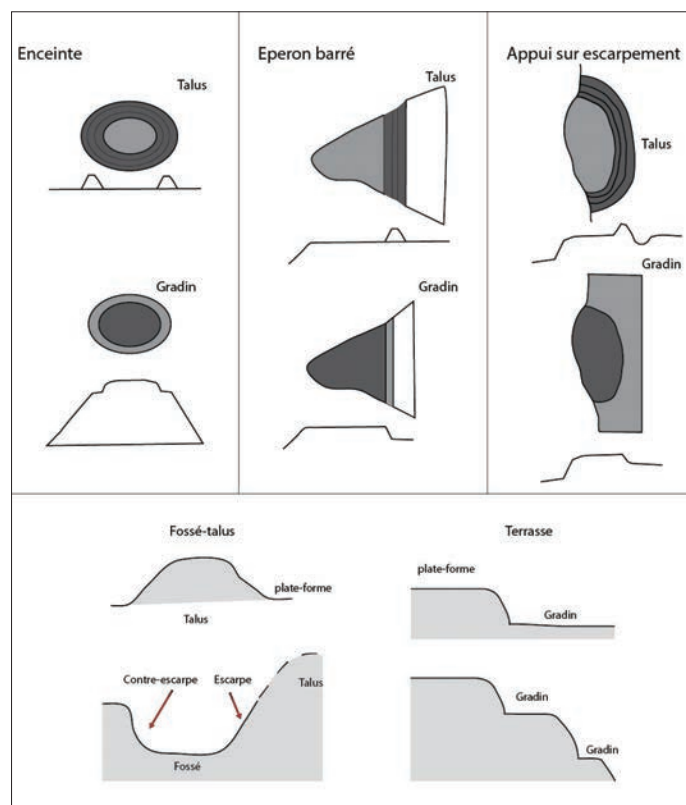


Fig. 2. PCR Fortipolis : représentation graphique des principaux types de systèmes fortifiés et de mise en œuvre des structures défensives (P. Gardes).

place une nomenclature unifiée pour décrire les sites et leurs structures défensives (fig. 2). La fiche de site comprend 5 onglets principaux :

- la présentation générale du site (données administratives, géographiques, topographiques et références bibliographiques) et son degré de fiabilité archéologique (site protohistorique avéré ; site archéologique avéré ; site archéologique incertain ; site archéologique inexistant)
- les caractéristiques de la fortification : présence d'une fortification (oui ; non ; incertain), fortification fouillée (oui ; non), implantation de la fortification (éperon ; colline ; bord de plateau ; plaine ; autre), type de fortification (enceinte ; enceinte complexe ; barrage ; appui sur escarpement ; autre), type d'agencement (aucun ; fossé ; rempart/talus ; fossé, rempart/talus ; gradin ; autre), accès localisé (oui ; non), matériau de construction
- la chronologie
- le contexte géographique
- l'iconographie

Relevés topographiques

Un deuxième volet du projet a concerné l'acquisition de nouvelles données graphiques. Il s'agissait d'illustrer les sites dépourvus de plan jusqu'alors, ou de vérifier la qualité des relevés réalisés anciennement. Les relevés topographiques ont véritablement été au cœur de cette enquête (fig. 3). La balise GPS s'est révélée particulièrement efficace en termes de rendement sur les sites de faible extension et à couverture végétale peu développée. Ainsi, une journée suffit pour relever un site d'environ 2,5 ha. Le nuage de points constitué permettait non seulement de générer des plans précis, mais également des coupes longitudinales ou transversales. Ces coupes contribuent à révéler en particulier la monumentalité des travaux de fortification réalisés pour les sites de type « colline aménagée ».

Pour les sites à couvert forestier dense, nous avons eu recours au Lidar. La plateforme Archéodrone de TRACES a ainsi été mise à contribution pour réaliser une couverture de trois sites (Soublecause et Castet-Crabé dans les Hautes-Pyrénées et Saint-Martory en Haute-Garonne). L'essentiel des Modèles Numériques de Terrain illustrant le corpus est toutefois issu de la banque de données RGE Alti© 1 m, mise à disposition dans le cadre d'une convention passée entre l'IGN et l'Inrap. Nombreux sont les sites qui par ce biais ont bénéficié enfin d'un plan. Le type de fortification restitué d'après les données bibliographiques a parfois été modifié à partir de ces documents plus aboutis.

Investigations de terrain

Un troisième chantier, plus spécifiquement axé sur les recherches de terrain, a été ouvert à partir de la deuxième année du projet. L'objectif était d'utiliser tous les moyens disponibles pour dater les sites et contribuer à leur caractérisation. Tout d'abord, des campagnes de prospections pédestres ont été organisées dans différents secteurs géographiques de la zone d'étude. La plupart

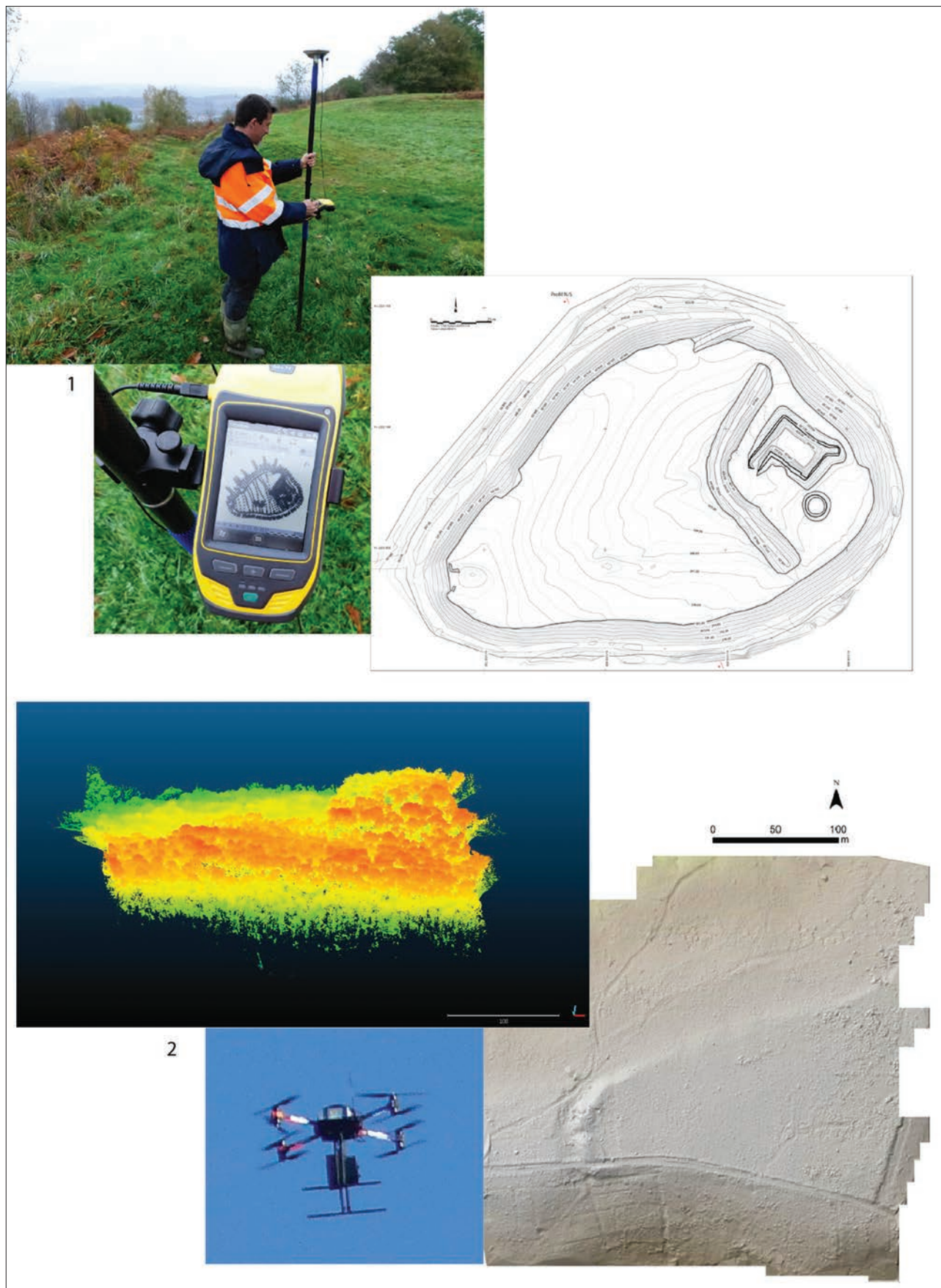


Fig. 3. Méthodes et outils sollicités pour l'acquisition de nouvelles données topographiques.

1. Relevé au GPS du site de l'Ermitage à Asson (Pyrénées-Atlantiques. DAO F. Callède),
2. Relevé Lidar par drone du site de Havet à Soulecause (Hautes-Pyrénées. Lidar TRACES, équipe Archéodrone).

des parcelles n'étant pas labourés, les reconnaissances de terrain se sont limitées à la vérification des sites et à l'étude des structures hors-sol. En effet, outre ceux dont l'emplacement a été perdu, nombreux sont ceux n'ayant fait l'objet d'aucune surveillance archéologique depuis leur découverte, remontant souvent au XIX^e siècle. Or, ces sites font l'objet de dégradations régulières dues à des processus naturels mais aussi et surtout à l'action humaine (perçement de chemins, nivellement, aménagement de palombières, construction de maisons voire de lotissements...).

Depuis 2017, des opérations de sondages sur certains établissements emblématiques du corpus ont pu être réalisées (Hautes-Pyrénées : Castet-Crabé à Lagarde, Cap des Pènes à Montsérié, Haute-Garonne : L'Escalère à Saint-Martory, Pyrénées-Atlantiques : la Redoute du Castéra à Labastide-Monréjeau). Pour chacun, les recherches ont été conduites sur les fortifications (fossé, talus, rempart) mais aussi sur des secteurs *intra-muros*.

Principaux résultats

Le corpus : Données globales

Données statistiques

Un rapide bilan statistique permet de mettre en évidence un potentiel archéologique important. En effet, 482 sites fortifiés ou de hauteur ont été recensés, essentiellement à partir des sources bibliographiques (fig. 4). Ce chiffre est bien entendu trompeur car une partie appartient probablement à des périodes postérieures à la Protohistoire et d'autres, arasés ou masqués par la végétation, restent sans aucun doute à découvrir. De plus, certains sites n'existent probablement pas, car identifiés anciennement soit sur la base d'indices topographiques ou toponymiques, soit sur la foi de traditions locales.

En fait, sur le total, seuls 328 sites sont avérés (fig. 5) et parmi ceux-ci, 137 ont livré des indices de datation (fig. 6). Concrètement, 14 pourraient appartenir exclusivement à la période médiévale et 3 autres à la période antique. Sur les 120 sites restants, peu nombreux semblent ceux datés uniquement d'une seule phase protohistorique : 11 sites pour le Néolithique Final, 2 pour l'âge du Bronze, 2 pour le premier âge du Fer et 33 pour la fin de l'âge du Fer.

Rappelons que les éléments de datation sont souvent exclusivement issus de ramassages de surface et de lots en quantité très relative.

Un certain nombre de constats ressortent d'une première exploitation des données.

Parmi les 325 sites les mieux documentés, 299 se situent sur une hauteur et 26 en plaine.

La carte de répartition témoigne également d'un fort déséquilibre entre les zones situées au sud de l'Adour, qui comptent plus de 300 sites, et le reste de l'espace de référence. On se rend

également compte que la densité des établissements est inversement proportionnelle à leur extension. De fait, plus les sites sont petits, plus ils sont nombreux sur un territoire. Concrètement, sur les 19 les plus vastes, compris entre 10 et 90 ha, seuls deux se situent dans l'espace pré-pyrénéen (fig. 7).

Le classement des sites selon leur superficie permet de préciser les modules en présence et de souligner l'importance des petites fortifications. Ainsi, sur les 245 sites renseignés, 86 sont inférieurs ou égal à l'hectare, 119 sont compris entre 1,1 et 5 ha, 26 entre 5,1 et 10 ha, 6 entre 10,1 et 20 ha, 4 entre 20,1 et 30 ha, et enfin 4 dépassent les 30 ha.

Formes et architecture : un point des recherches

La répartition par type de fortification (196 sites correctement définis) laisse apparaître de forts contrastes (fig. 8). On dénombre, en effet, 102 enceintes continues, 53 éperons barrés, 27 fortifications mixtes et 14 appuis sur escarpement.

L'analyse architecturale des sites a également révélé une complexité typologique beaucoup plus grande qu'attendue. Au-delà des deux formes les plus répandues, enceintes et éperons barrés, le catalogue fait état d'une grande diversité de dispositifs défensifs. De fait, de nouvelles catégories génériques ont été identifiées. Il s'agit tout d'abord des « appuis sur escarpement », fortifications en forme de boucle dont deux extrémités viennent se raccorder à un même versant naturel. Une autre catégorie est constituée de systèmes défensifs mixtes, combinant le principe de l'éperon barré et de l'enceinte. Les sites de ce type sont tous installés sur des éperons naturels. Le rempart est constitué d'une puissante levée de barrage sur laquelle vient se greffer une enceinte de contour de hauteur inférieure. Ces types comportent de nombreuses variantes. Parmi celles-ci une place à part doit être faite aux enceintes de type collines aménagées, relativement fréquentes dans les piémonts pyrénéens (fig. 9 n°1 à 3, par exemple les sites d'Ossun et d'Aspin dans les Hautes-Pyrénées, le site d'Asson dans les Pyrénées-Atlantiques ou encore le site de *Doazit* dans les Landes). Il s'agit là de reliefs naturels couronnés par une enceinte mais dont les flancs ont souvent été abattus pour définir des gradins, quelquefois étagés dans la pente.

Un autre acquis du PCR réside dans la mise en évidence de la variété des techniques de construction souvent en lien avec le contexte géologique local. La grande majorité des remparts correspondent à des talus de terre. Seuls une dizaine de sites témoignent de l'utilisation de la pierre (par exemple *L'Escalère* à Saint-Martory en Haute-Garonne ou *le Peyré* à Sabarat en Ariège) ou du bois (*L'Estey du Large* à Sanguinet dans les Landes) ; ces matériaux sont quelquefois combinés comme dans le cas de La Pendelle à Biscarrosse (Landes) ou encore du *Camp de César* à Lespugue (Haute-Garonne, fig. 9 n°4). Les remparts à talus de terre sont, bien entendu, associés à des fossés mais les défenses sont quelquefois doublées par des gradins aménagés, par abattage des versants naturels, surtout dans le cas d'éperons barrés ou de collines aménagées. On doit ici souligner que cette technique apparaît pour l'instant surtout fréquente dans le Sud-Ouest.

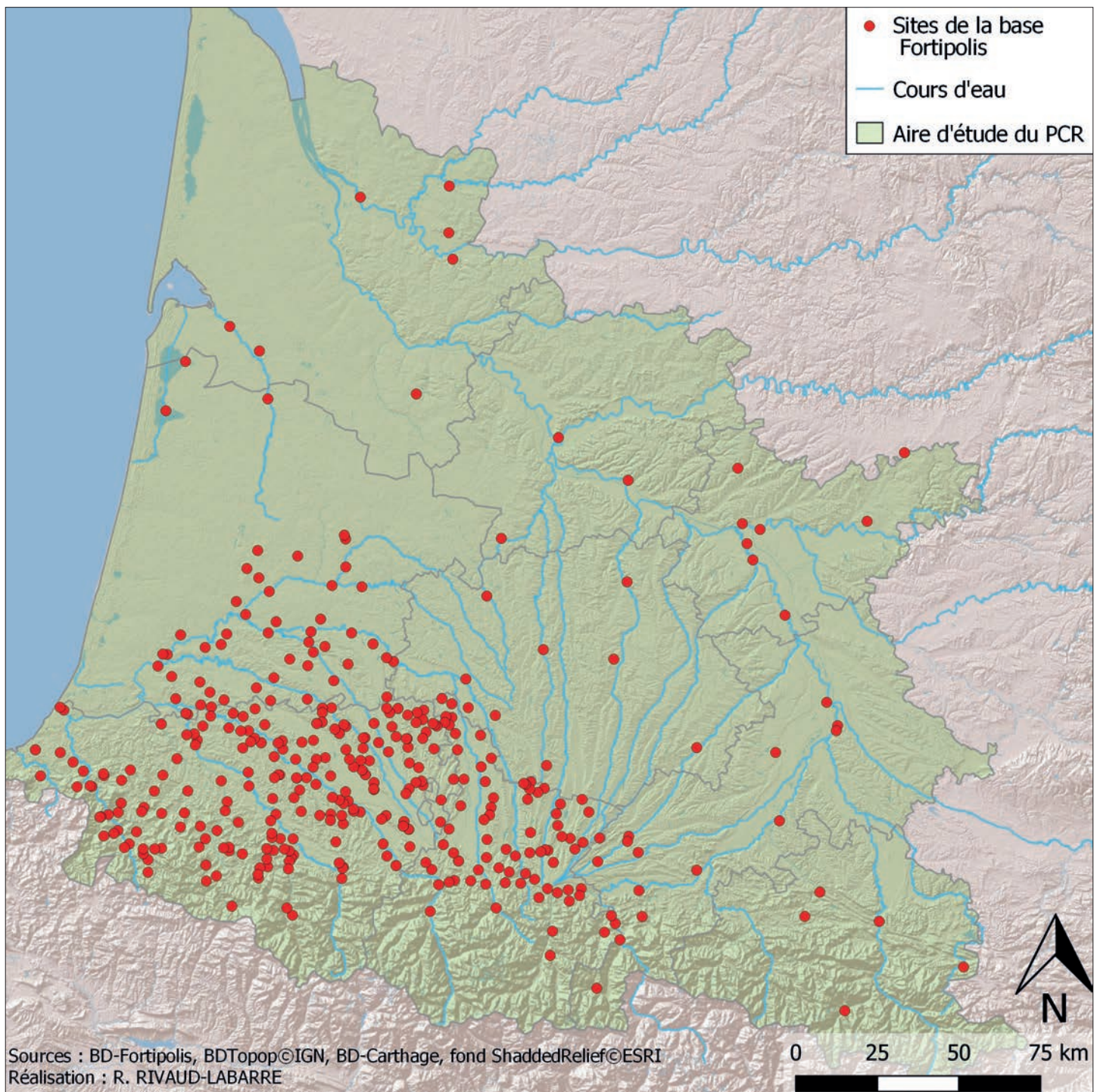


Fig. 4. Corpus des sites recensés et localisés.

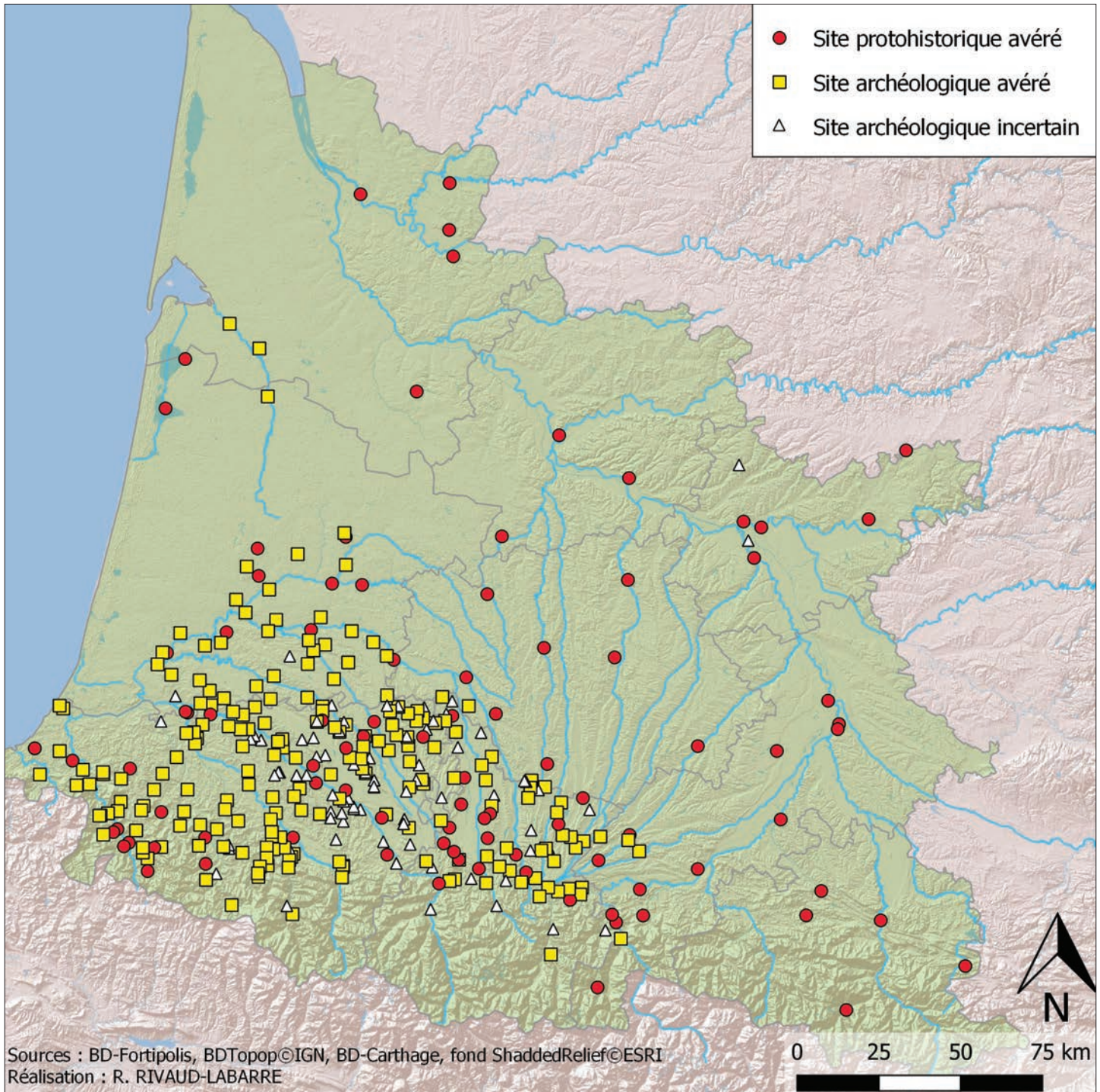


Fig. 5. Distinction des sites selon leur fiabilité d'appartenance au registre archéologique, avec mise en exergue de ceux appartenant assurément à la Protohistoire Répartition des sites selon leur niveau de caractérisation archéologique.

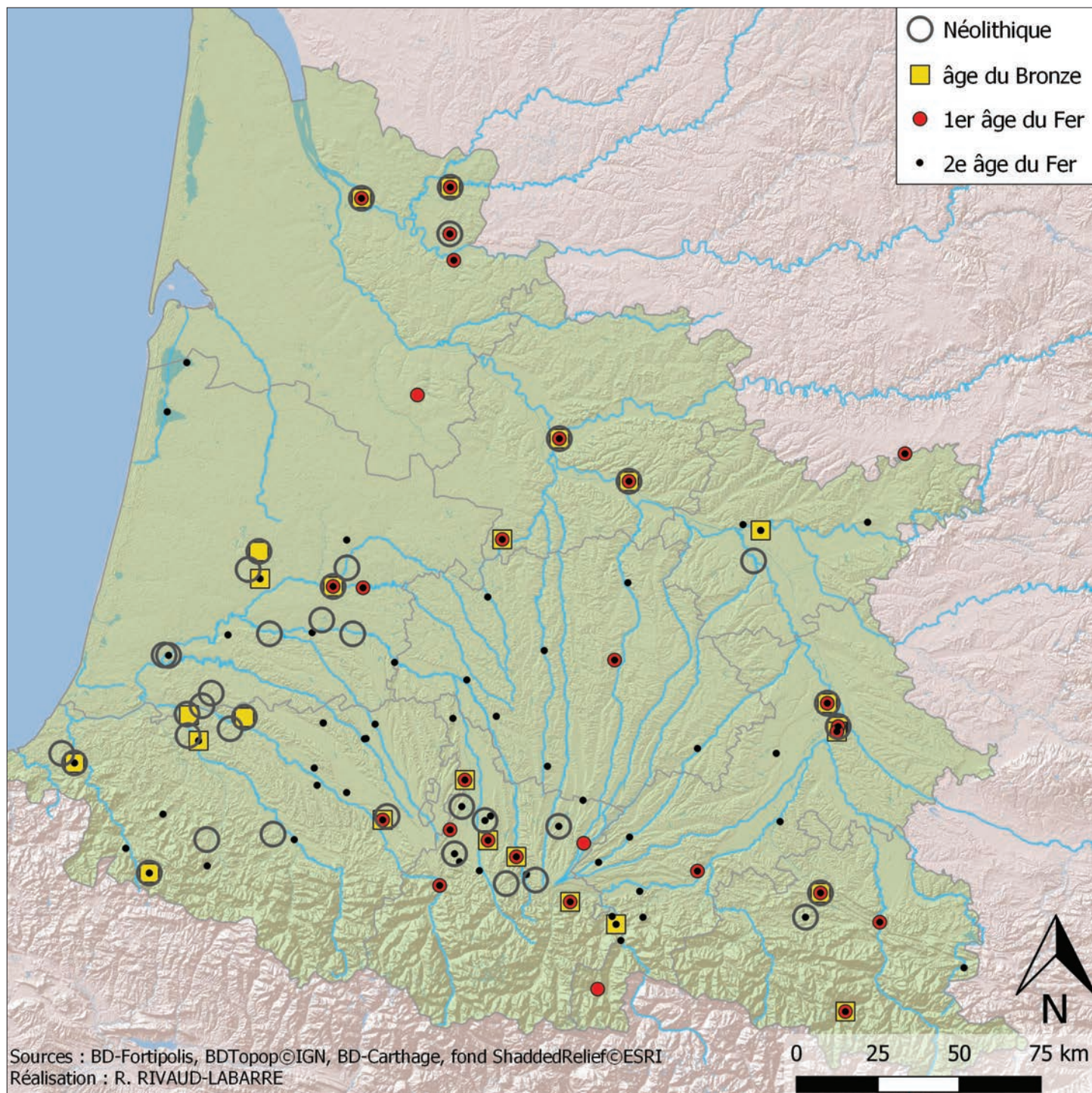


Fig. 6. Répartition des sites selon les groupes chronologiques reconnus pour la Protohistoire.

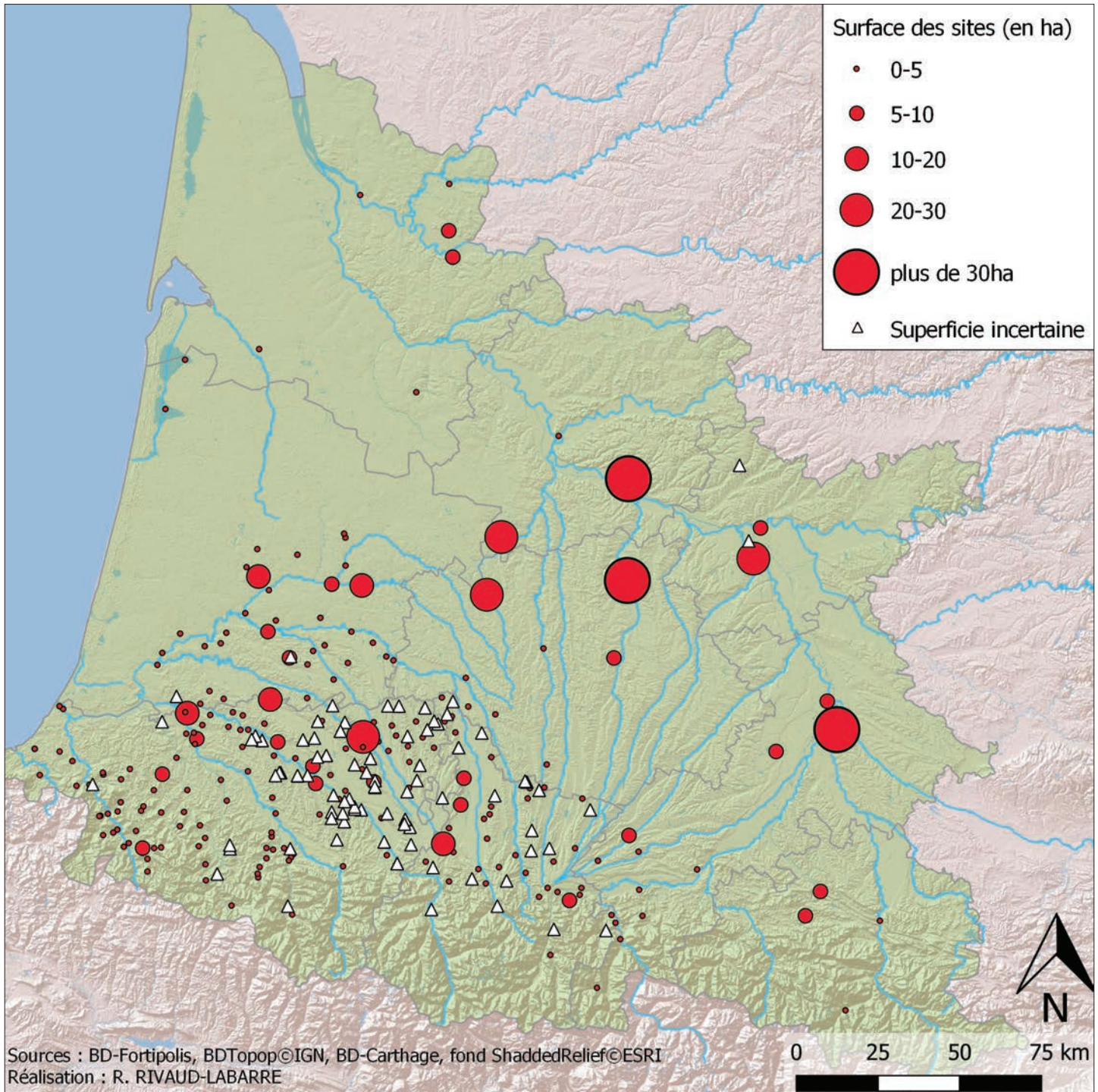


Fig. 7. Répartition des sites selon leur surface avérée.

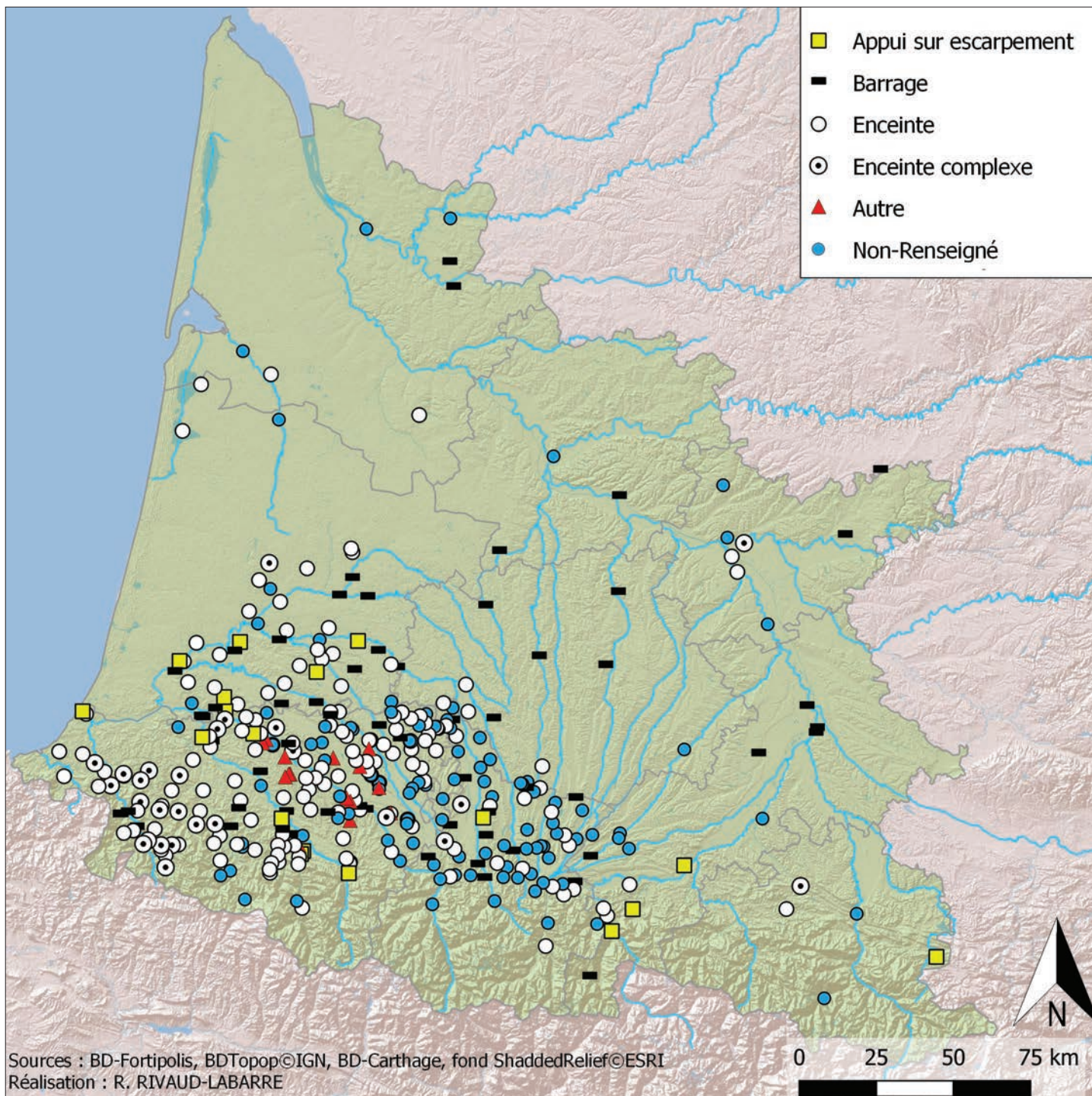


Fig. 8. Répartition des sites selon leur type de fortification.

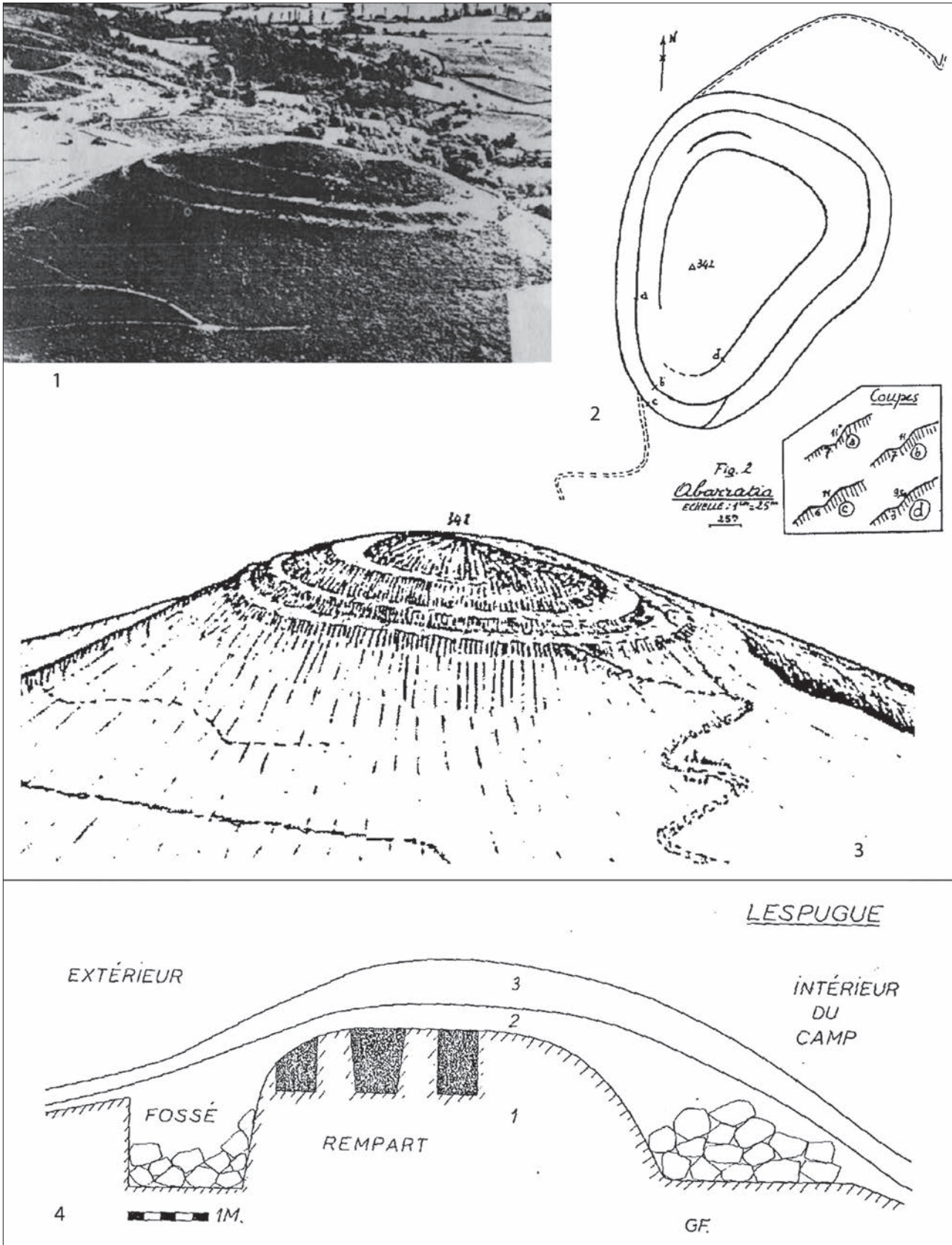


Fig. 9. Analyse architecturale globale. Exemple d'un site de type colline aménagée (Abarratio à Isturitz, Pyrénées-Atlantiques, plan, dessin et photo : Gaudeul 1973) et de site manifestant l'usage conjoint de terre, pierre et bois (Camp de César à Lespugue, Haute-Garonne, d'après Fouet 1970, fig. 4).

D'autres enseignements peuvent être tirés de l'analyse du corpus. Ainsi, doit-on noter que la hauteur et la puissance des talus s'adapte à la hauteur et au degré de pente des versants qu'ils dominent. Dans de rares cas, les systèmes fortifiés s'affranchissent partiellement des conditions du terrain ; c'est le cas à *Esbérous-Higat* (Éauze, Gers) et surtout à *Vieille-Toulouse* (Haute-Garonne) où le rempart unit plusieurs plateaux.

La question des portes et accès

Les systèmes d'accès constituent un des aspects les plus négligés de la recherche sur les fortifications. Cette situation fait écho au manque de fouilles et d'études architecturales de grande ampleur. De plus, beaucoup de portes ont été dégradées par des réaménagements modernes, destinés le plus souvent à faciliter le passage d'engins agricoles ou forestiers. Dans certains cas, il est même difficile de distinguer les accès d'origine de passages récents, percés à travers les remparts pour les besoins de l'agriculture. Malgré tout, les recherches menées dans le cadre de Fortipolis ont permis de reconsidérer la documentation disponible.

Dans la plupart des cas, l'approche de la fortification ne présente pas de difficultés particulières. Dans d'autres cas, la progression vers le site est conditionnée par un itinéraire obligé, permettant un contrôle optimal des arrivées depuis la fortification. Il s'agit le plus souvent d'un chemin établi à flanc de coteau, quelquefois en lacet, gravissant un des versants dominés par la fortification (entrée est du *Castet-Crabé*, fig. 14 n°1 et ouest du *Castéra de Bellocq*). Au-delà, il est fréquent que le chemin d'accès longe une portion du rempart et/ou un glacis avant de franchir latéralement une porte (*Ossun*, *Castet-Crabé*, *Lagarde*, *Castéra*, *Labastide-Monréjeau*, fig. 10 n°1).

La plupart des sites ne possèdent qu'une seule entrée ; une poignée seulement, souvent les plus étendus, sont dotés de deux à quatre ouvertures. Les entrées principales sont quelquefois complétées par de simples brèches ou « poternes ». Il s'agit le plus souvent d'entrées frontales moins fréquemment rentrantes (entrée ouest du *Castet-Crabé*, entrée sud de *Labastide-Monréjeau*) ou en chicane (Porte est du *Castéra de Thèze*, porte est du *Castet-Crabé*, *Saint-Lézer*). Ces points de passage sont quelquefois protégés par des bastions érigés sur l'un (*Le Bialer*, fig. 10 n°2, porte est d'*Abos*) ou les deux côtés de l'entrée (*Castet-Crabé*). Il s'agit, dans certains cas, de véritables « mottes » en position de barrage et/ou placées au point le plus haut du site (*Saint-Lézer*, *Esbérous-Higat* à *Éauze*, fig. 10 n°3, *Castéra de Thèze*, *Laroque* à *Sorde l'Abbaye*, *Vieille-Toulouse*). Les ouvertures apparaissent souvent larges (8 m en moyenne) et le franchissement de la porte s'effectue fréquemment en montée, par un passage souvent encaissé. Ce dernier se prolonge quelquefois, côté intérieur, par un corridor, désaxé par rapport à la porte de *Labastide-Monréjeau*. En revanche, nous n'avons malheureusement aucune idée du mode de construction des portes elles-mêmes ; la taille des ouvertures laisse seulement supposer que les passages étaient carrossables et à double-sens de circulation.

Une nouvelle problématique : les « mottes » ou buttes de terre

La réflexion approfondie menée sur les dispositifs défensifs a également conduit à revisiter la question des « mottes » ou buttes situées dans ou à proximité des sites fortifiés (79 sites). On les a traditionnellement considérées comme médiévales mais une analyse scrupuleuse des données conduit à s'interroger sur cette attribution chronologique. Dans plusieurs cas, en effet, ces mottes sont structurellement intégrées aux systèmes défensifs (*Esbérous-Higat* à *Éauze*, *Castets* à *Bougue*, *Castéra* à *Thèze*, *Vieille-Toulouse*, *Saint-Lézer*, *Pène de Mu* à *Castagnède*, *Laroque* à *Sorde-l'Abbaye*...). Elles servent quelquefois de barrage sur des sites d'éperons (*Lacq*, *Château Lestapis*, *Bougue*, *Thèze*, *Pène de Mu* à *Castagnède*, *Laroque* à *Sorde-l'Abbaye*) ou, en tous cas, sont situées au point le plus haut des dispositifs défensifs (*Vieille-Toulouse*, *Saint-Lézer*). En l'absence de contrôle archéologique pour l'instant, seule la motte de *Saint-Lézer* peut être assurément attribuée à la Protohistoire. Elle est, en effet, traversée par une portion du rempart de l'Antiquité tardive qui ceint l'agglomération romaine.

Ces données brutes feront à l'avenir l'objet d'une analyse détaillée. Mais ce travail ne prendra tout son sens que dans la mesure où un nombre significatif de sites seront correctement illustrés mais également datés.

Première approche chronologique

Datation et phasage

Les données actuellement rassemblées pour l'âge du Fer (nous excluons ici tous les sites offrant des phases d'occupation antérieures) s'appuient sur un corpus de 61 sites (fig. 11). Il apparaît d'emblée que nombreux sont les établissements multiphasés. On recense tout d'abord trois sites occupés au Bronze Final et au premier âge du Fer, ainsi que 8 autres livrant des indices d'occupation du Bronze Final, du premier âge du Fer et du second âge du Fer.

La totalité des sites occupés à partir du premier âge du Fer le sont également au second âge du Fer. Cependant, dans quelques cas seulement une continuité réelle est, pour l'instant, avérée entre le VI^e-V^e siècles et le I^{er} siècle av. n. è. (*La Sioutat* à *Roquelaure*, *Gers* et *Sos*, *Lot-et-Garonne*)

Les sites dont l'occupation débute au premier âge du Fer et s'achève dans le courant du IV^e siècle sont rares (*Saint-Étienne-de-Lisse* et *Sainte-Florence*, *Gironde*). Plus fréquents sont ceux offrant *a priori* un hiatus durant les IV^e-III^e siècles av. n. è. (14 sites), ainsi que ceux livrant uniquement des indices d'occupation de la fin de l'âge du Fer (33 sites).

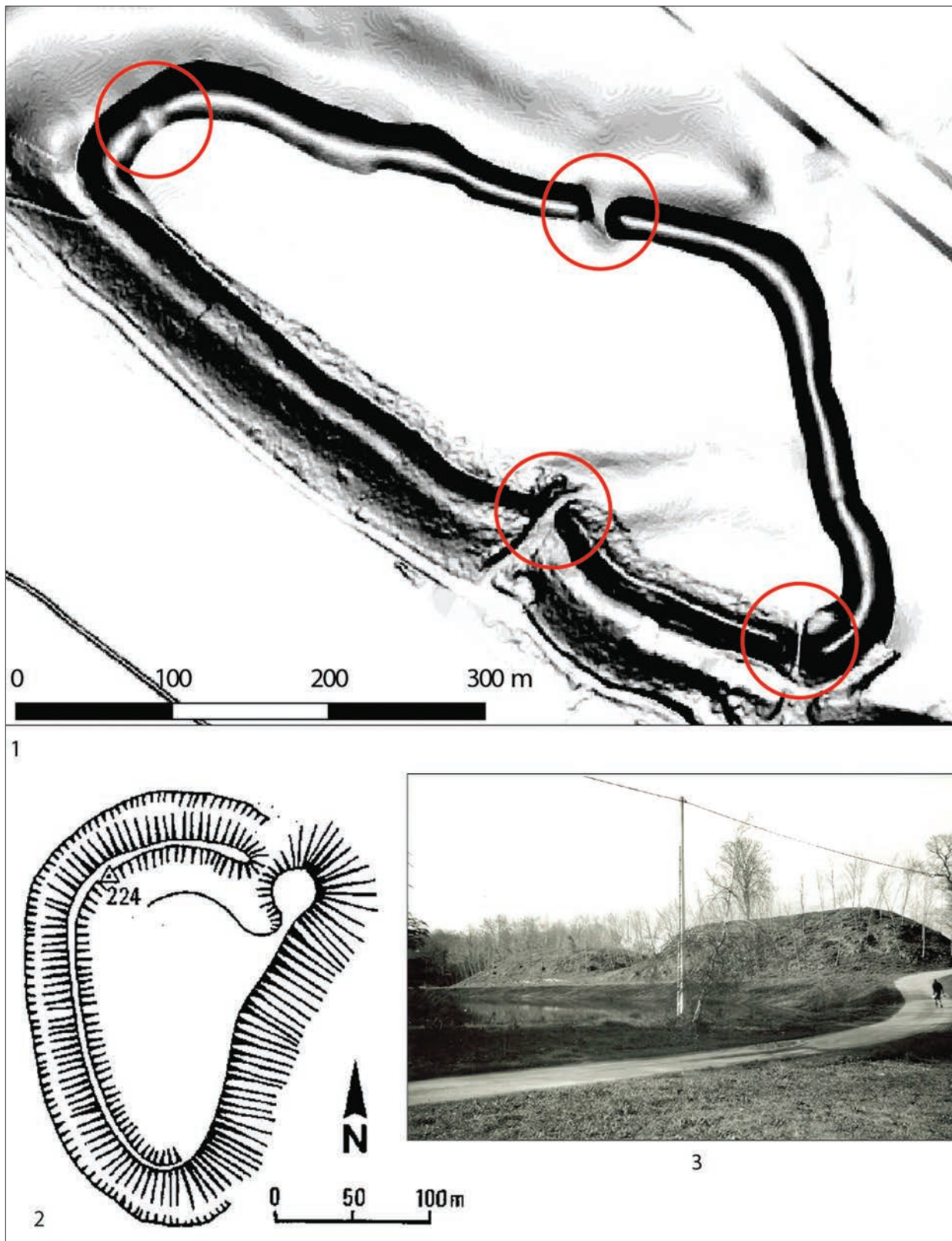


Fig. 10. La question des portes et des mottes/buttes. 1. la Redoute du Castéra à Labastide-Monréjeau (Pyrénées-Atlantiques). Les cercles rouges marquent les différentes portes (d'après RGE Alti 1 m IGN) ; 2. Le Castéra du Bialer à Morlanne (Pyrénées-Atlantiques, d'après Massie, inédit ; 3. Esbérous/Higat à Éauze (Gers). Vue des mottes/buttes (cl. P. Gardes).

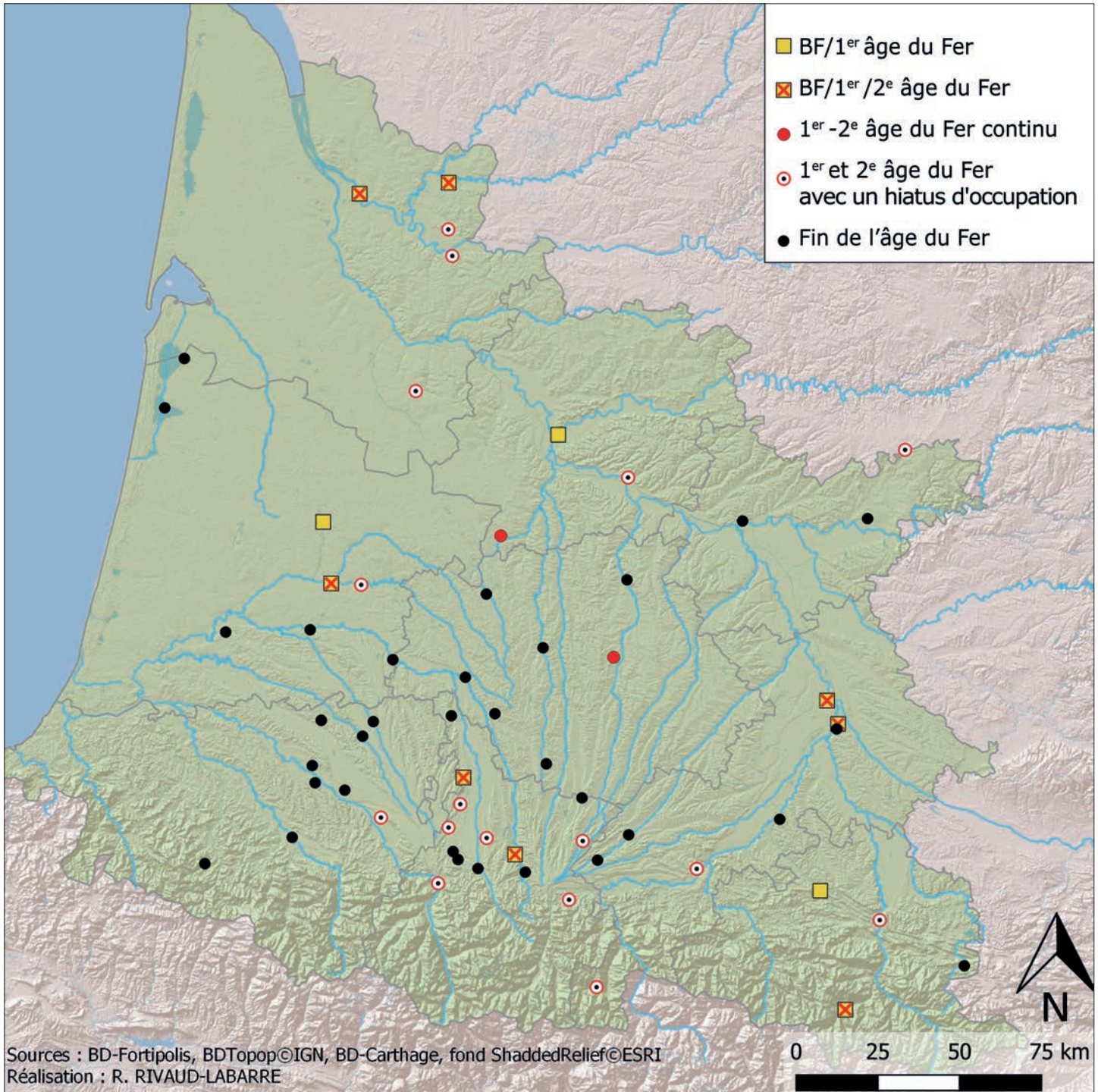


Fig. 11. Répartition des sites datés de l'âge du Fer selon leur chronologie.

Les systèmes fortifiés du Bronze final à la fin de l'âge du Fer : deux temps forts

Le corpus de cette période comprend à ce jour 30 éperons barrés, 28 enceintes dont 8 complexes, et 6 appuis sur escarpement (fig. 12, Tab. 1). Leur taille s'échelonne comme suit : 10 sont inférieurs ou égal à l'hectare, 22 sont compris entre 1,1 et 5 ha, 12 entre 5,1 et 10 ha, 1 seul entre 10,1 et 20 ha, 3 entre 20,1 et 30 ha, et enfin 3 autres dépassent les 30 ha (fig. 13). Dans le détail, on peut distinguer deux grandes périodes.

• Le Bronze final et le premier âge du Fer

Les fortifications attribuables sans ambiguïté au Bronze final ou au premier âge du Fer sont peu nombreuses (Mont-de-Marsan et *Saint Michel du Touch* à Toulouse). D'autres sites de hauteur sont occupés durant cette période mais la datation des structures défensives associées demeure incertaine, en raison de l'absence de fouilles et de la présence de témoins d'occupation postérieurs (27 sites). Quelques constantes peuvent tout de même être notées.

Une étude de répartition ne présente pas beaucoup d'intérêt étant donné le faible développement des recherches. Néanmoins, on doit observer que les sites recensés se distribuent assez uniformément dans l'ensemble de la zone d'étude, à quelques restrictions près comme la Grande lande et surtout la région des Gaves béarnais.

Les fortifications recensées, jusqu'à présent, correspondent à des éperons barrés. Ces derniers se caractérisent par une stricte adaptation au terrain et par des aménagements défensifs limités aux structures de barrage. Ces dernières correspondent le plus souvent à une combinaison talus/fossé établis perpendiculairement à l'éperon (Mont-de-Marsan, *Tambouré* à Barbazan-Debat). À *Saint Michel du Touch* (Toulouse), seuls deux fossés successifs sont mentionnés mais d'éventuels talus ont pu disparaître avec l'urbanisation du secteur. Les sites couvrent des surfaces variables échelonnées entre moins d'1 ha et 10 ha. On doit tout de même souligner que la majorité se situe au-delà de 5 ha, ce qui apparaît conséquent pour la région considérée. De plus, les établissements de ce type semblent jouer un rôle important dans l'organisation territoriale et se maintenir, pour la plupart, jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

• Le second âge du Fer

Avec 58 sites, le second âge du Fer est à ce jour la période la mieux connue. La carte de répartition fait apparaître une distribution relativement homogène avec toutefois une densité moindre dans la partie est de la zone et dans la vallée de la Garonne. Cette situation ne peut être mise sur le compte d'une insuffisance des recherches. En revanche, on doit observer que dans ces zones les agglomérations ouvertes de plaine viennent compenser le déficit de sites de hauteur. Cette distinction traduit soit des formes d'organisation différentes du territoire, soit met en exergue la dimension défensive plus prononcée des agglomérations du sud-ouest aquitain.

La période est marquée par l'apparition de sites de grande extension et par la complexification des systèmes défensifs. Une première classification des sites en fonction de la taille permet de distinguer deux grandes aires géographiques. Il est intéressant de noter que les sites les plus vastes se concentrent en Aquitaine centrale et dans la vallée de la Garonne. Il s'agit exclusivement d'éperons barrés couvrant plusieurs dizaines d'hectares (Agen : 90 ha, Sos : 15 ha, Bougue-Castet : 15 ha, Éauze-Esbérous : 22 ha, Lectoure : 60 ha). À une échelle inférieure, on trouve des sites dont l'extension est comprise entre 1,3 et 7-8 hectares. Bien que moins marqué ce phénomène s'observe également dans les piémonts pyrénéens avec l'émergence ou la dynamisation de vastes agglomérations fortifiées comme St-Lézer dans les Hautes-Pyrénées (environ 7 ha), La Redoute du Castéra à Labastide-Montréjeau (10 ha) ou le Castéra de Thèze (23 ha). Ces sites contrastent avec la majorité des fortifications de la zone dont la plupart n'atteignent pas 3 ha de superficie.

Un autre phénomène marquant réside dans l'adoption de systèmes défensifs plus perfectionnés et moins dépendants de la topographie. L'évolution touche les dispositifs défensifs avec la généralisation des structures curvilinéaires pour barrer les éperons (Sos, Éauze-Esbérous, Aire-sur-l'Adour, Montgaillard...). Mais les changements se traduisent surtout par la « massification » des ouvrages fortifiés. Il en va ainsi de sites d'éperons comme Aire-sur-l'Adour, Sos, Éauze ou Labastide-Montréjeau où de très larges fossés précèdent des levées de terre de 10 à 20 m de large à la base et d'au moins 6 m de haut. Ces caractéristiques se retrouvent également sur de nombreuses enceintes. D'autres signes témoignent d'une plus grande indépendance par rapport aux lignes du relief. Ainsi, la fortification d'Esbérous réunit deux plateaux successifs en franchissant un vallon intermédiaire. Celle de Vieille-Toulouse enserme trois plateaux et traverse deux vallons très encaissés. De plus, des découvertes récentes montrent que certains sites d'éperons bénéficient d'une structure de barrage mais aussi de fossés clôturant complètement le site à mi-pente (Saint-Lézer, Tourdun ?). L'abattage des versants, également observé dans le cas d'enceintes continues, pour définir des jardins ou plus simplement pour augmenter le dénivelé relève du même principe. Cette technique est attestée assez largement en Aquitaine centrale mais aussi et surtout dans les piémonts pyrénéens (Asson, Labastide-Montréjeau, Turon d'Orleix...). Le site de Vieille-Toulouse constitue une des manifestations les plus spectaculaires de ce procédé.

La fonction et le statut territorial de ces sites restent souvent difficiles à établir, en raison de l'absence de recherches approfondies. Pendant longtemps, on a considéré les « camps et enceintes » de la région comme des sites à occupation temporaire, en relation avec l'activité pastorale. Or, tous les établissements explorés récemment ont révélé des vestiges structurés, témoignant d'un habitat permanent. Malheureusement on ne peut, bien souvent, aller au-delà de cette caractérisation préliminaire.

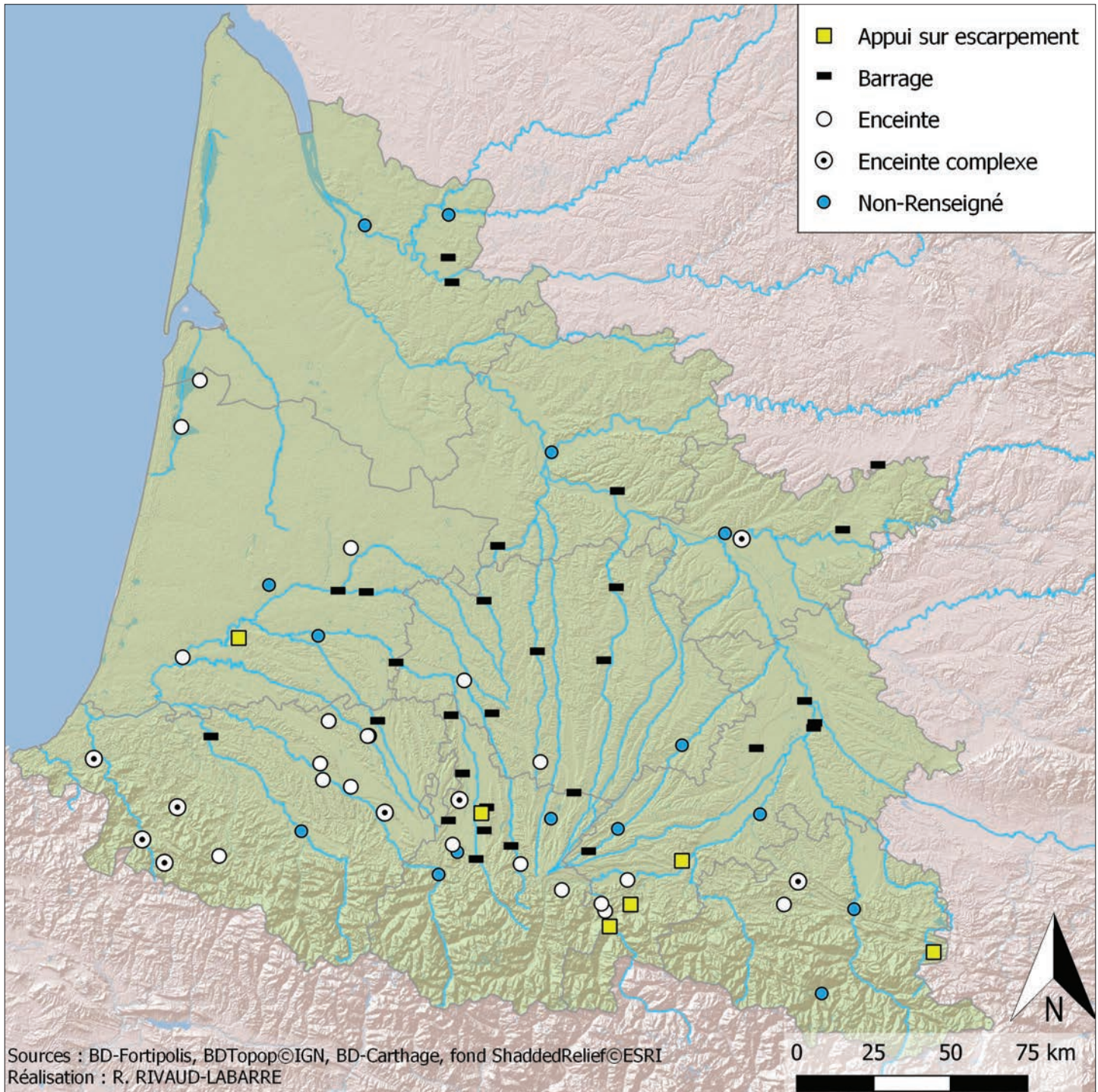


Fig. 12. Répartition des sites datés de l'âge du Fer selon leur type de fortification reconnu.

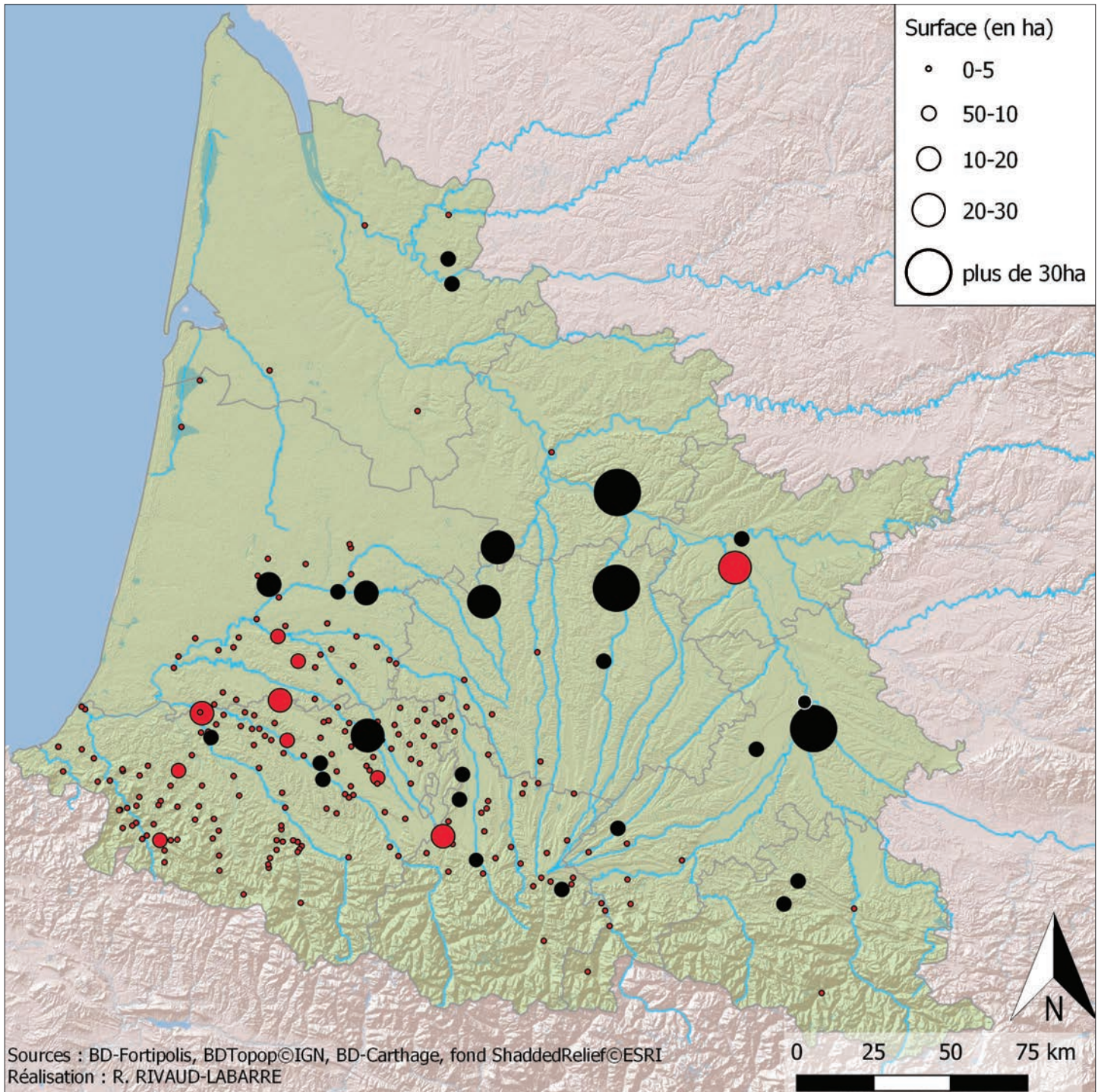


Fig. 13. Répartition des sites datés de l'âge du Fer selon leur superficie avérée. En noir : site attestés uniquement à la fin de l'âge du Fer.

L'apport des opérations de terrain

Un des principaux objectifs du PCR était d'actualiser et de renouveler la documentation en développant des opérations de terrain. Deux sites étudiés par sondages en 2018 et 2019 peuvent déjà être présentés. Ils ont donné des résultats très prometteurs¹.

Lagarde, *Castet Crabé* (Hautes-Pyrénées)

Le site du *Castet-Crabé* correspond à un ensemble fortifié complexe de 7,4 ha (fig. 14 n°1). Il relève tant de l'éperon barré que de la fortification de contour et possède une enceinte intérieure, installée dans un second temps. L'objectif de l'opération était d'abord et avant tout de dater les différentes parties du site et de mieux comprendre leur articulation. Les résultats sont, de ce point de vue, très satisfaisants. L'occupation a pu être datée entre le Bronze final et le 1^{er} siècle av. n. è. d'une part, et de la fin du Moyen-âge, d'autre part. En revanche, seul le fossé de l'enceinte intérieure a donné des éléments de mobilier exploitables. Ils permettent de rapporter le nivellement de son premier état à la fin de l'âge du Fer. Par déduction, l'enceinte principale (extérieure) doit donc être située antérieurement. Mais le plan très strict des structures défensives montre que les deux enceintes font partie d'un même ensemble. À partir de ce constat, nous privilégions l'hypothèse selon laquelle le système défensif aurait été installé au Bronze final/premier âge du Fer même si des modifications, difficilement perceptibles en l'état, ont pu lui être apportées au cours de l'âge du Fer. Un des acquis importants de cette opération réside également dans la mise en évidence de vestiges d'habitat protohistorique sur une bonne partie de l'enceinte intérieure. L'occupation apparaît stratifiée avec une succession d'au moins six phases, échelonnées, apparemment sans rupture, du Bronze final/premier âge du Fer au 1^{er} siècle av. n. è. Les sols observés sont de terre battue mais l'exiguïté de la fouille n'a pas permis de mieux caractériser l'habitat. Les informations sont tout de même un peu plus étoffées en ce qui concerne la fin de l'âge du Fer. En témoigne la mise en évidence d'une partie d'un bâtiment sur poteaux plantés, dont le sol est matérialisé par un assemblage de galets, mêlés de tessons d'amphore. Une meule rotative est issue d'un trou de poteau de ce bâtiment.

L'Escalère, Saint-Martory (Haute-Garonne)

Dominant la Garonne depuis une falaise de 90 m de hauteur, le site de l'Escalère correspond à une double plateforme boisée de

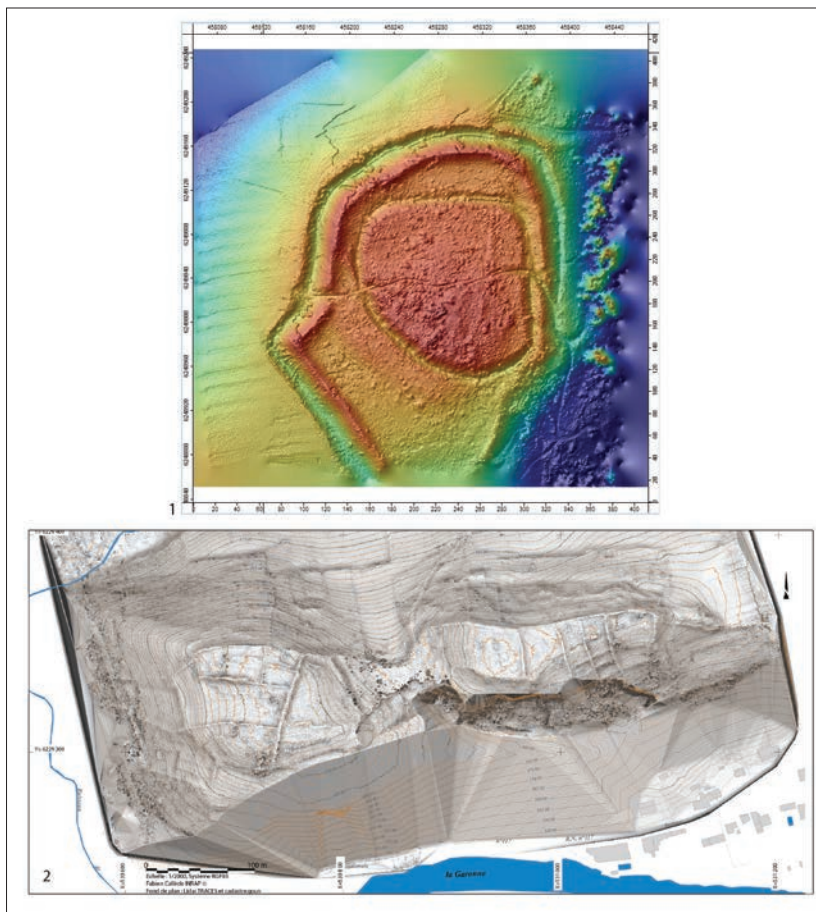


Fig. 14. Exemples de sites sondés dans le cadre du PCR. 1. Castet-Crabé à Lagarde (Hautes-Pyrénées, Lidar TRACES, équipe Archéodrone), 2. L'Escalère à Saint-Martory (Haute-Garonne, DAO F. Callède, Inrap, d'après Lidar TRACES, équipe Archéodrone).

4,5 ha séparée par une légère dépression centrale (fig. 14 n°2). Le site jouit d'une position stratégique de premier plan, verrouillant l'accès à la partie commingeoise de la vallée, juste en amont de la cluse de Boussens. Les vestiges archéologiques visibles correspondent essentiellement à un réseau de murs en pierre sèche d'époque moderne. Toutefois, l'opération de sondages menée en 2019 a confirmé l'appartenance à la Protohistoire de plusieurs ouvrages défensifs mis au jour, en accord avec le mobilier céramique abondant qui est régulièrement récolté sur la totalité de la surface du site.

Le plateau occidental, de forme hexagonale, comprend ainsi des fortifications en talus de pierre sèche sur le côté ouest et en gradin sur les côtés nord et est. Ces ouvrages (dont la hauteur conservée oscille entre 1 et 4,5 m côté externe) ont été datés de la fin de l'âge du Fer, hormis pour le côté nord qui, en l'état des données, n'a livré en stratigraphie que du mobilier datable du premier âge du Fer.

Le plateau oriental, plus étroit, prend la forme d'un éperon. Son versant sud est marqué par un gradin de quelques mètres de haut en retrait de la falaise. Côté nord, un mur de faible taille (0,7 m de hauteur conservée et 1 m de largeur) en gros blocs de calcaire encore visible marque le rebord du plateau. Contre la face nord du mur se trouve un important amas de petits blocs de

¹ Clément Venco a également conduit une opération de sondages sur le site du Cap des Pènes à Monsérié (Hautes-Pyrénées) en 2018. Il s'agit d'un habitat fortifié de type colline aménagée d'une superficie d'environ 7 ha. Un talus, datable a priori de la fin de l'âge du Fer, suit le versant nord du plateau alors qu'au sud et au sud-est est apparu un rempart de pierres sèches, encore parementé, dont la datation reste incertaine. Le site devrait faire l'objet de recherches complémentaires dans les années à venir.

calcaire et de galets qui recouvre les 5 premiers mètres de longueur de la pente. Le sondage, réalisé uniquement côté interne du plateau, a révélé 3 niveaux de remblai piétinés riches en mobilier céramique du premier âge du Fer, associés à de nombreux restes de faune et de torchis. Il est intéressant de noter que le remblai le plus récent s'appuie contre ce mur, tandis que les deux plus anciens lui sont antérieurs.

En somme, malgré des sondages limités par le temps imparti à cette opération, des fortifications datables de l'âge du Fer ont bien été identifiées sur ce site (notons que des indices d'occupation du Néolithique et de l'âge du Bronze sont également attestés par des ramassages de surface). Seul site de ce type reconnu en amont de Toulouse, il a pu jouer un rôle important dans le contrôle du territoire haut garonnais. Il conviendrait désormais de poursuivre les recherches pour mieux connaître la chronologie et le(s) type(s) d'occupation.

Conclusion

Entamé en 2016, le PCR Fortipolis a progressé rapidement même si beaucoup reste à faire.

Un des acquis majeurs du projet réside dans l'actualisation des données. Le dépouillement et les contrôles de terrain en cours ont permis d'exclure une partie des sites et les notices de sites retenus sont désormais présentées en fonction de critères et

d'un vocabulaire unifiés. Ce travail permet aujourd'hui une analyse statistique du corpus.

Les avancées concernent aussi l'architecture des fortifications. Les images Lidar et les relevés au GPS ont permis d'étoffer la liste des plans de fortifications qui, au-delà des catégories génériques, illustrent toute la diversité des dispositifs défensifs. Ces nouvelles données ouvrent la voie à des recherches plus poussées sur les systèmes d'accès, jusqu'alors totalement ignorés.

La contribution du projet à la caractérisation chronologique des sites apparaît également majeure. Plus d'une vingtaine ont pu être datés grâce aux mobiliers issus de prospections ou de la réétude de collections anciennes. Les recherches de terrain devraient permettre d'aller au-delà et de mieux comprendre la dynamique d'occupation de certains établissements. Celles déjà menées conduisent à remettre en cause le modèle d'occupation de type pastoral ou temporaire échafaudé depuis le XIX^e siècle.

Enfin, quelques tendances générales semblent ressortir d'une première analyse statistique. On doit retenir en particulier que les fortifications apparaissent globalement de plus en plus massives et gagnent en extension avec le temps. De même, leur densité décroît progressivement alors que leur taille augmente du sud au nord de la zone.

Au bilan, beaucoup reste à faire dans les années à venir mais nous sommes désormais en condition d'approfondir les recherches sur un panel de sites, sélectionnés en fonction de leur intérêt pour la problématique générale.

DEPARTEMENT	COMMUNE	NOM USUEL	CHRONOLOGIE	X (Lambert 93, m)	Y (Lambert 93, m)	ALTI (m)	FORTIFICATION	TYPE N FORTIFICATION	AGENCEMENT	SURFACE (ha)	IMPLANTATION
Ariège (09)	Sabarat	Peyré	BF/1er âge du Fer	568570	6222500	434	Oui	Enceinte complexe	Rempart/Talus	7,50	Eperon
Landes (40)	Brocas-les-Forges	La Téoulière	BF/1er âge du Fer	416300	633540	79	Incertain				Eperon
Lot-et-Garonne (47)	Nicole	Pech-de-Berre	BF/1er âge du Fer	488294	6362107	151	Oui				
Ariège (09)	Auzat	Montréal-de-Sos	BF/1er/2er Fer	576250	6186040	970	Incertain			1,40	Eperon
Gironde (33)	Abzac	Le Pétreau	BF/1er/2er Fer	454758	6439372	51	Incertain	Autre		0,2	Bord de plateau
Gironde (33)	Cubzac-les-Ponts	Les Tours/ Les Quatre Fils Aymon	BF/1er/2er Fer	427461	6435968	31	Incertain			2,01	
Landes (40)	Mont-de-Marsan	Centre-ville	BF/1er/2er Fer	418740	6316680	41	Oui	Barrage		9,60	Eperon
Haute-Garonne (31)	Toulouse	Saint-Michel-du-Touch	BF/1er/2er Fer	570670	6280800	145	Oui	Barrage	Fossé	7,00	Eperon
Haute-Garonne (31)	Toulouse	Le Cluzel	BF/1er/2er Fer	574020	6273630	218	Oui	Barrage	Gradin	0,10	Eperon
Hautes-Pyrénées (65)	Saint-Lézer	CastetBielh	BF/1er/2er Fer	459260	6257200	271	Oui	Barrage	Fossé + Rempart/Talus	6,20	Eperon
Hautes-Pyrénées (65)	Ozon	Castériou	BF/1er/2er Fer	475070	6233610	424	Oui	Barrage	Fossé + Rempart/Talus	2,00	Eperon
Gironde (33)	Sainte-Florence/Saint-Pey-de-Castet	Tourons/ Les Grandes Vignes II	1er et début 2e Fer	455850	6416920	80	Oui	Barrage		6,00	Eperon
Gironde (33)	Saint-Etienne-de-Lisse	Niord	1er et début 2e Fer	454621	6425027	88	Oui	Barrage	Rempart/Talus	8,00	Eperon
Gers (32)	Roquelaure	La Cioutat	1er-2e fer continu	505280	6294060	235		Barrage	Fossé + Rempart/Talus	7,00	Eperon
Lot-et-Garonne (47)	Sos	Sos	1er-2e fer continu	470745	6331142	132	Oui	Barrage		25,00	Bord de plateau
Ariège (09)	Saint-Jean-de-Verges	La Tour d'Opio	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	586800	6213500	404	Incertain			3,00	
Haute-Garonne (31)	Saint-Marthy	L'Escalère	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	530750	6229230	373	Oui	Appui sur escarpement	Rempart/Talus ; Gradin	4,50	Colline
Haute-Garonne (31)	Benque-Dessous et Dessous	Castéra	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	500060	6192950	990	Oui	Barrage	Fossé	0,60	Eperon
Gers (32)	Lectoure	Ville haute	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	509370	6317810	177	Incertain	Barrage	Fossé	60,00	Eperon
Gironde (33)	Bazas	Le Petit Cimetière	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	444650	6375510	86	Incertain	Enceinte		0,3	Bord de plateau
Landes (40)	Bougue	Castet	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	427940	6316280	80	Oui	Barrage		12,70	Eperon
Lot-et-Garonne (47)	Agen	Ermitage	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	509700	6349000	164	Oui	Barrage	Fossé + Rempart/Talus	49,00	Eperon
Pyrénées-Atlantiques (64)	Bordes	Oppidum du Bois de Bordes	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	433980	6244930	301	Oui	Enceinte complexe	Fossé + Rempart/Talus ; Fossé ; Rempart/Talus	3,70	Colline
Hautes-Pyrénées (65)	Lassales	Baverç	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	495800	6237760	433	Incertain				
Hautes-Pyrénées (65)	Barbazan-Debat	Tambouré	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	466370	6238670	436	Oui	Barrage	Rempart/Talus	0,17	Eperon
Hautes-Pyrénées (65)	Aspin-en-Lavedan	Mont Saint-Georges	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	451490	6224780	434	Incertain				
Hautes-Pyrénées (65)	Ibos	Les Marnières/ Castéra	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	454700	6241890	344	Oui	Barrage	Fossé + Rempart/Talus ; Gradin	1,40	Eperon
Hautes-Pyrénées (65)	Montsérié	Cap des Pénes	1er et 2e fer - hiatus 4e-3e s. av. ?	491620	6219750	750	Oui	Enceinte	Rempart/Talus	7,00	Colline

Tableau 1. Sites fortifiés du Bronze final et de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France (P. Gardes/T. Le Dreff).

Bibliographie

- Cenac-Moncaut J., 1872. Recherches sur les camps gaulois et les camps romains du Béarn. *B.S.A. Tarn et Garonne*, 2, 14-32.
- Chopin Dr. C., 1908. Étude sur les camps préhistoriques des Landes et du Béarn. *Rev. Des Comminges*, 23, 30-56.
- Coquerel R., Vié R., 1979. Les castramétations protohistoriques dans les Hautes-Pyrénées. *Tarbes et la Bigorre, Actes du Congrès des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc - Pyrénées - Gascogne, Tarbes (16-18 juin 1978)*. Tarbes, Société Académique des Hautes-Pyrénées, 23-46.
- Gardes P., 2002. Territoires et organisations politique de l'Aquitaine pré-augustéenne : Pour une confrontation des sources. In Garcia D., Verdin F. dir. *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e colloque international de AFEAF, Martignes 1-4 juin 2000*. Paris, Errance, 48-65.
- Gardes P., 2009. Les fortifications protohistoriques dans le sud-ouest de la France. Bilan et perspectives de recherche. In *Actes de la Table-ronde de Lattes : Les fortifications protohistoriques de Marseille à Gérone, DAM*, 32, 43-58.
- Gardes P., Le Dreff T., 2017. L'habitat fortifié entre Garonne et Pyrénées de l'âge du Bronze au premier âge du Fer. Un bilan contrasté. In Delrieu F., Furestier R. dir. *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au 1^{er} âge du Fer entre Alpes et Massif central, Actes de la table ronde d'Orgnac (2016)*. Lattes, DAM, 93-108.
- Gaudeul F., 1976. Les enceintes de type protohistorique du Pays basque. Présentation d'ensemble de huit nouvelles enceintes (Hocha Handia, Gastelugain. Idaux, Berrogain-Laruns. Lecheguita, Etchebar, Gaztelumendi, Gasteluchague), *B.S.S.L.A.*, 132, 9-41.
- Gaudeul F., 1977. Les enceintes protohistoriques du Pays basque. L'ensemble fortifié de Kurku, le Camp de Sardasse, l'enceinte de Curquou, l'ensemble fortifié de Pekatenborda, Gastalaria, le Gastelu d'Aussurucq, Ahaice, Gastelhamko Botchia. *B.S.S.L.A.*, 133, 9-45.
- Gaudeul F., 1980. Les enceintes protohistoriques du Pays basque (Munhoa, Larreondo, Haintzhandialtea, Gastelugaine, Gastelugagna, Gazteluzaharra), *B.S.S.L.A.*, 136, 323-355.
- Gaudeul F., 1985. Les enceintes de type protohistorique du Pays basque français, *Archéologie des P.O.*, 5, 1-16.
- Larqué S., 1995. *Les camps protohistoriques le long du gave de Pau (Béarn, Pyrénées-Atlantiques)*. TER de maîtrise, Toulouse, Université de Toulouse II Le Mirail, 165 p.
- Larqué S., 1996. *Le mobilier issu des habitats de la fin de l'Age du Fer dans les Pyrénées Occidentales*. DEA, Toulouse, Université Toulouse II Le Mirail.
- Larqué S., 1997. Les enceintes de type protohistorique le long du Gave de Pau (P.-A.). *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 16, 63-76.
- Larqué-Escudé-Quillet S., 2006. Les établissements fortifiés de hauteur de la Protohistoire récente. In Plana-Mallart R., Blanc C., Muylde M. de. *De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*. Pau, 49-57. (Revue archéologique des Pyrénées occidentales et des Landes Hors-série 1).
- Loubergé J., Massie J.-F., 1971. Cartographie de casters et enceintes en terrassement dans le Béarn, *Actes du 94^e Congrès Nat. Soc. Savantes, Pau (8-12 avril 1969)*. Paris, CTHS, 291-310.
- Massie J.-F., 1965. *Les camps et les mottes dans le Département des Basses Pyrénées. Contribution à la recherche et à l'inventaire des éléments des fortifications d'après l'archéologie et la toponymie*. Pau, Imprimerie commerciale des Pyrénées, 160 p.
- Mazeret L. 1909. Commission des enceintes (mottes et camps de Saint-Lanne). *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, 6, 297.
- Momméja J., 1916. Enceintes, refuges et mottes préhistoriques et antéhistoriques du lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne. *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, 13, 153-160.
- Sireix C., 1990. Le site protohistorique des Grands Vignes II à Sainte-Florence (Gironde), *Aquitania*, 7, 5-24.
- Sireix M., Mohen J.-P., 1971. Le site du premier âge du Fer de Saint-Pey-de-Castets (Gironde). *B.S.P.I.*, 68, 451-458.
- Taillebois E., 1888. Les vestiges gallo-romains dans le département des Landes. *C.A.F. V^e session, Dax-Bayonne*, 153-192.

Auteurs

Philippe Gardes, Inrap, UMR 5608 TRACES ; philippe.gardes@Inrap.fr

Thomas Le Dreff, UMR 5608 TRACES ; thomas.le.dreff@gmail.com

Raphaël Rivaud-Labarre, Université La Rochelle ; ra.rivaud@laposte.net

Stéphanie Adroit, UMR 5608 TRACES, UMR 5607 Ausonius ; stephanie.adroit@orange.fr

Anne Colin, UMR 5607 Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr

Eneko Hiriart, CNRS UMR 5060 IRAMAT-CRP2A ; eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr

Giuseppe Indino, EA 3002 ITEM ; giuseppe.indino@univ-pau.fr

Pierre-Yves Milcent, UMR 5608 TRACES ; milcent@univ-tlse2.fr

Pierre Moret, CNRS UMR 5608 TRACES ; moret@univ-tlse2.fr

Benoît Pace, EA 3002 ITEM ; benoit.pace@yahoo.fr

Pierre Péfau, UMR 5608 TRACES ; pierrepefau@gmail.com

Hubert Pradier, Université Bordeaux Montaigne ; pradierhubert@gmail.com

Anouk Sarrazin, Université Toulouse Jean Jaurès ; anouk.sarrazin@gmail.com

Matthieu Soler, UMR 5608 TRACES ; soler.matthieu.tlse@gmail.com

Clément Venco, UMR 5608 TRACES ; clement.venco@gmail.com

Florence Verdin, CNRS UMR 5607 Ausonius ; florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

Didier Vignaud, CRAL, Mont-de-Marsan ; didier.vignaud@hotmail.fr

Résumé

Dans le Sud-Ouest de la France, et particulièrement dans les départements situés au sud de la Garonne, les recherches sur l'habitat protohistorique souffrent d'un retard important. Pourtant la zone présente un potentiel d'étude remarquable, illustré par les nombreuses fortifications « de type protohistorique » jusqu'alors mentionnées. Afin de faire évoluer la situation, un PCR consacré à l'habitat fortifié aux âges des Métaux (FORTIPOLIS) a été lancé en 2016. Il s'agissait tout à la fois de mieux cerner les systèmes défensifs, la fonction et la chronologie de ces établissements aux différentes périodes concernées. Une fois l'inventaire actualisé au sein d'une base de données (2017), les recherches de terrain ont pu se déployer à travers de nouveaux relevés (GPS, Lidar), des vérifications de site et des opérations de sondages. Les premiers résultats révèlent une grande diversité des dispositifs défensifs et des techniques de construction et ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude de l'habitat fortifié dans la région qui permettent de le replacer dans son contexte européen.

Abstract

In southwestern France, and particularly in the departments south of the Garonne, research on protohistoric habitat has remained deficient. However, the area has a remarkable potential for study, as illustrated by the many "protohistoric" fortifications mentioned above. In order to change the situation, a Research project dedicated to metal ages fortified settlements (FORTIPOLIS) was launched in 2016. The aim was a better understanding of the defensive systems, function and chronology of these settlements during Protohistory. After updating the inventories in a database, the field researches focused on the acquisition of new surveys (GPS, Lidar), site checks and excavations. The first results reveal a great diversity of defensive structures and construction techniques and open up new perspectives about the fortified habitat in the region allowing us to place it in its European context.